

les deux autres, ce qui donna un peu de rafraîchissement.

5 Oct.—Le cinq, il partit du camp ennemi deux vaches qui vinrent en droite se joindre aux premières qui avoient été prises. Ce même jour, il sortit du fort dans la nuit, avec le consentement du major Preston, un nommé Chénier et deux Leduc pour venir apporter des nouvelles au général Guy Carleton.

6 Oct.—Le six s'est passé sans qu'il y eut rien d'extraordinaire.

9 Oct.—Le neuf d'octobre, M. Makayo fut envoyé avec M. Monnin et vingt volontaires canadiens à la découverte au camp de M. Montgomery, pour faire quelques prisonniers. Ils rencontrèrent une découverte de huit hommes ennemis. Il y eut un petit combat dans lequel quelques Bastonnois furent tués et un fait prisonnier, lequel rapporta que les déserteurs sortis de nos forts le 27 septembre et le 7 du présent mois étoient prisonniers au camp de l'ennemi. Il assura qu'il n'y avoit en tout que mille Bastonnois dans leurs différents camps, y compris ceux qui étoient répandus dans les compagnes du sud, avec quelques canadiens, et aux retranchements près de la maison de M. Hazen. Le major Preston fit sortir du fort dans la nuit M. Richerville et le Sr Leduc, pour aller à Montréal chargés d'une lettre pour donner avis au général Guy Carleton de la position où étoit le fort St-Jean.

L'ennemi, le dix, canonna beaucoup et fit partir dix-neuf bateaux chargés de malades au nombre de deux cents avec un colonel pour la Grande-Pointe.

10-14 Oct.—Depuis le dix jusqu'au quatorze, il ne se passa rien d'extraordi-

naire, sinon beaucoup de feu d'artillerie tiré de part et d'autre, M. Freeman, lieutenant du 7e régiment, reçut un boulet de canon dans le dos, qui l'étendit mort par terre au milieu de la cour.

14-17 Oct.—Depuis le quatorze jusqu'au dix-sept, le feu continua de part et d'autre et les maisons de notre fort furent beaucoup endommagées. Messieurs Robertson, Rainville et Antoine Dupré partirent le dix sept dans la nuit, pour porter des lettres au général Guy Carleton.

20 Oct.—Le vingt, M. Montgomery envoya au fort un officier accompagné d'un tambour, pour apprendre au major Preston que le dix-huit du présent mois, le fort Chambly s'étoit rendu à l'ennemi après un jour et demy de siège, et qu'il avoit été assiégé le premier jour avec un seul canon et la demy journée avec deux et qu'ils avoient pris dans le fort treize mille trois cents livres de poudre, cent cinquante quarts de farine et les drappeaux des régiments qui étoient à St-Jean, sans qu'il y eût personne de tué ni blessé de part et d'autre, ce qui est bien extraordinaire, d'autant plus que le fort n'avoit pas été endommagé. Le commandant du fort Chambly fit prier le major Preston de laisser passer devant le fort 10 bateaux pour le transport de la garnison et des femmes et enfants qui étoient prisonniers, ce qui lui fut accordé à condition que ces bateaux côtoyeroient la côte du sud. Il y avoit dans le fort de Chambly lorsqu'il s'est rendu, dix pierriers, cinq mortiers, deux canons de quatre, trois cents bombes. On ne sait pourquoi le commandant s'est rendu sans faire une plus grande résistance.

Ce même jour, M. Lacorne, officier